

après en avoir apporté des exemples tirés des évènements de la guerre de 1710, & de ceux de la dernière guerre, continuë ainsi : » Oui, SIR, » vous l'avez vû, & votre bonté ne vous a pas » permis de l'oublier ; tandis que votre conduite » & votre bras répandoient la terreur dans le » Camp des Nations conjûrées & humiliées, » nos compatriotes, pour faire regner l'abon- » dance dans le vôtre, abandonnoient leurs mai- » sons, négligeoient le soin de leurs familles, » prodiguoient leurs biens & leur santé. Tels » sont les fruits de l'attention que vous & votre » auguste Bisayeul avez toujours daigné avoir de » maintenir leurs privilèges, de conformer leurs » Loix à leur génie, de ménager jusqu'à leur » foiblesse. C'est - là ce qui dans la *Flandres -* » *Françoise*, a réveillé l'industrie, ranimé l'agri- » culture, fait fleurir le commerce & attiré » l'étranger de toutes parts : C'est-là ce qui a » donné à la Province, le pouvoir d'être utile » & le désir même de l'être au - delà de son pou- » voir : Avantages inestimables, mais qui s'éva- » nouïront dès l'instant qu'ils seront séparés du » principe qui les a produits. Car, si la partie » de la *Flandres* possédée par V. M. a le glo- » rieux avantage sur le reste des *Pays-Bas*, qu'elle » a toujours été aussi fidèle à ses Maîtres, que » les autres Provinces ont été remuantes & in- » dociles, elle a cela de commun avec elles, » qu'elle est infiniment attachée à ses coutumes » & à ses usages. Le climat froid & pesant, les » nourritures épaisses & grossières, l'éducation » tardive & bornée n'y forment d'ordinaire que » des hommes de routine ; toute nouveauté les » effraïe ; les plus indifférentes les agitent & les » troublent ; les plus utiles ne les laissent pas » sans